

FOCUS LE SIÈGE DE 1557

EL SITIO DE 1557

SAINT-QUENTIN



DIRECTION DU PATRIMOINE

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

EDITORIAL

Dans le cadre du label *Ville d'art et d'histoire*, la Ville de Saint-Quentin veille quotidiennement à la protection, la valorisation et le rayonnement de notre patrimoine afin de faire partager notre passé et de révéler nos trésors en France et à l'international.

La Direction du Patrimoine de Saint-Quentin s'engage depuis plusieurs années dans l'édition de documents historiques et d'ouvrages scientifiques. Ainsi, elle mène une politique de connaissance, de recherche et de diffusion de ses travaux auprès de tous les publics, faisant le lien entre le passé et l'avenir.

Notre histoire mouvementée à travers les siècles, de l'Antiquité à nos jours, constitue sans nul doute le ciment de notre Ville, fédérant l'ensemble des Saint-Quentinois autour d'un héritage commun.

Cette nouvelle édition de la Collection « Focus » retrace l'épisode du siège de 1557, des premiers jours de siège à la Bataille de Saint-Laurent en passant par la prise et le pillage de Saint-Quentin.

Au même titre que l'occupation allemande au cours de la Première Guerre mondiale, cet épisode, marqué par l'affrontement et la résistance de la Ville face aux troupes espagnoles, constitue un événement fort de notre histoire.

À cet affrontement a succédé aujourd'hui la réconciliation avec la signature, le 15 mai 1987, d'un serment de jumelage avec la ville de San Lorenzo de El Escorial qui conserve dans son Palais des œuvres peintes évoquant la bataille et le siège de la Ville.

De San Lorenzo à Saint-Quentin, célébrons en fraternité et en paix cet événement historique inscrit dans notre mémoire collective.



Frédérique MACAREZ
Maire de Saint-Quentin



Alexis GRANDIN
Maire-Adjoint
chargé des Relations
Internationales



Bernard DELAIRE
Conseiller municipal
délégué au Patrimoine
Historique et Culturel

EDITORIAL

En el marco de la etiqueta *Ciudad de Arte e Historia*, la Ciudad de San Quintín vela a diario por la protección, la valorización y el prestigio de su patrimonio, a fin de compartir su pasado y revelar sus tesoros, tanto en Francia como a escala internacional.

La Dirección de Patrimonio de San Quintín se ha volcado desde hace muchos años en la edición de documentos históricos y de obras científicas, aplicando de este modo una política en pro del conocimiento, la investigación y la difusión de su trabajo en beneficio de todo el público, a fin de establecer un vínculo entre el pasado y el futuro.

La agitada historia de nuestra Ciudad a través de los siglos, de la Antigüedad hasta nuestros días, constituye sin lugar a dudas el cimiento de la misma, que une a todos sus habitantes en torno a una herencia común.

Esta nueva edición de la colección «Focus» recapitula el episodio del sitio de 1557, desde los primeros días del asedio hasta la Batalla de San Lorenzo, pasando por la toma y el saqueo de San Quintín.

Al igual que la ocupación alemana durante la Primera Guerra mundial, este episodio, marcado por el enfrentamiento y la resistencia de la Ciudad ante las tropas españolas, constituye un acontecimiento muy importante de nuestra historia.

A tal enfrentamiento ha sucedido la reconciliación actual gracias a la firma, el 15 de mayo de 1987, de un juramento de hermanamiento con la ciudad de San Lorenzo de El Escorial, que conserva en su Palacio las obras pictóricas que evocan la batalla y el sitio de la Ciudad.

De San Lorenzo a San Quintín, celebremos fraternalmente y en paz este evento histórico inscrito en nuestra memoria colectiva.

SOMMAIRE

2 L'EMPIRE ET LA FRANCE EN GUERRE

6 LES PREMIERS JOURS DU SIÈGE

8 LA BATAILLE DE SAINT-LAURENT

**12 LE SIÈGE ET LA PRISE DE
SAINT-QUENTIN**

20 MONUMENTS

SUMARIO

2 EL IMPERIO Y FRANCIA EN GUERRA

6 LOS PRIMEROS DÍAS DEL SITIO

8 LA BATALLA DE SAN LORENZO

12 EL SITIO Y LA TOMA DE SAN QUINTÍN

20 MONUMENTOS

Couverture

«Le sac de Saint-Quentin»,
Francis Tattegrain, 1899.

© Ville de Saint-Quentin, musée A. Lécuyer

Maquette et rédaction

Direction du Patrimoine - Frédéric PILLET

d'après **DES SIGNES**

studio Muchir Descclouds 2015

Impression

Alliance, Partenaires Graphiques

L'EMPIRE ET LA FRANCE EN GUERRE

SAINT-QUENTIN EN 1557

À la veille du siège de 1557, la ville de Saint-Quentin compte entre 8 000 et 10 000 habitants. C'est une ville prospère, où la fabrication d'étoffes de laine a pris une grande importance depuis le XII^e siècle. La ville appartient alors à la Hanse des dix-sept villes qui réunit les marchands de Reims, Lille, Cambrai, Calais, Bruxelles, Bruges... Se développe à partir du XVI^e siècle le négoce de toiles de lin produites dans les campagnes du Vermandois. Saint-Quentin est aussi devenue au XVI^e siècle le dépôt principal des vins qui transitent de la Champagne, la Bourgogne et l'Orléanais vers Les Flandres et les Pays-Bas.

Une vue de la ville lors du siège de 1557. Il est probable que cette représentation du siège ait été réalisée sur la base d'un plan plus ancien, peut-être du début du XVI^e siècle.

Vista de la ciudad durante el sitio de 1557. Es probable que esta representación del sitio haya sido realizada sobre la base de un plano más antiguo, tal vez de comienzos del siglo XVI.

© BnF - Cabinet des Estampes, coll. Lallemant de Betz, t.23, p. 153.

Deux monuments dominent alors la cité :

- La Collégiale (actuelle Basilique) érigée aux XII-XV^e siècles, qui trouve ses origines dans le culte de Quintinus, martyr chrétien de la fin du III^e siècle.
- L'Hôtel de Ville, héritier de la Maison de la Paix attestée au XIII^e siècle, reconstruite en 1509, symbole du pouvoir et des libertés des bourgeois de la ville.



EL IMPERIO Y FRANCIA EN GUERRA

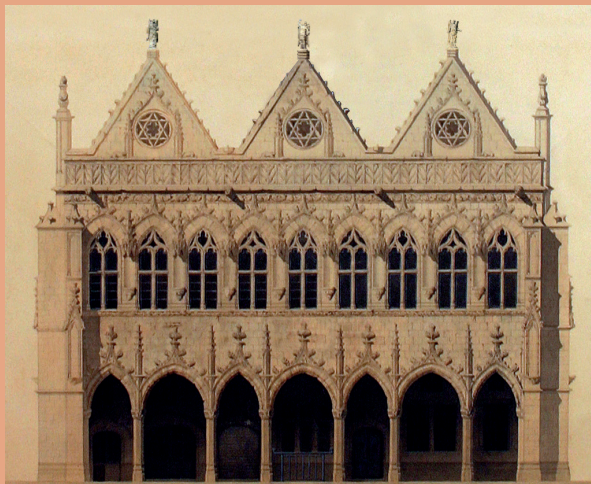
SAN QUINTÍN EN 1557

La víspera del sitio de 1557, la ciudad de San Quintín contaba con una población de entre 8.000 y 10.000 habitantes. Era una ciudad próspera, donde la fabricación de tejidos de lana había cobrado una gran importancia desde el siglo XII. La ciudad pertenecía en aquel entonces al Hansa de las diecisiete ciudades que reunía a los comerciantes de Reims, Lille, Cambrai, Calais, Bruselas, Brujas, etc.

A partir del siglo XVI se desarrolló el negocio de tejidos de lino producidos en la campiña del Vermandois y también en ese siglo San Quintín se transformó en el principal depósito de vinos que transitaban de Champaña, Borgoña y Orleáns hacia Flandes y los Países Bajos.

Dos monumentos dominaban entonces la ciudad:

- La Colegiata (la Basílica actual), erigida en los siglos XII-XV, cuyos orígenes se encuentran en el culto a Quintinus, mártir cristiano de finales del siglo III.



La façade de l'Hôtel de Ville de Saint-Quentin restituée à partir de relevés réalisés par l'architecte Lacroix en 1850

La fachada del Ayuntamiento de San Quintín, reconstituida a partir de bosquejos realizados por el arquitecto Lacroix en 1850

© Médiathèque du Patrimoine - Montage: Ville de Saint-Quentin, F. PILLET

- El Ayuntamiento, heredero de la Casa de la Paz, de cuya existencia ya hay testimonio en el siglo XIII y que fue reconstruida en 1509, símbolo del poder y las libertades de la burguesía local.



La Collégiale de Saint-Quentin représentée en frontispice d'un ouvrage du milieu du XVII^e siècle

La Colegiata de San Quintín representada en el frontispicio de una obra de mediados del siglo XVII

© Hemeré Claude, *Augusta Viromandurorum...*, P. Bessin, 1643. Bibliothèque municipale de Saint-Quentin



Frontières du Royaume de France, du Saint Empire romain germanique et de l'Angleterre en 1557

Fronteras del Reino de Francia, del Santo Imperio Romano Germánico y de Inglaterra en 1557

© Ville de Saint-Quentin, F. PILLET

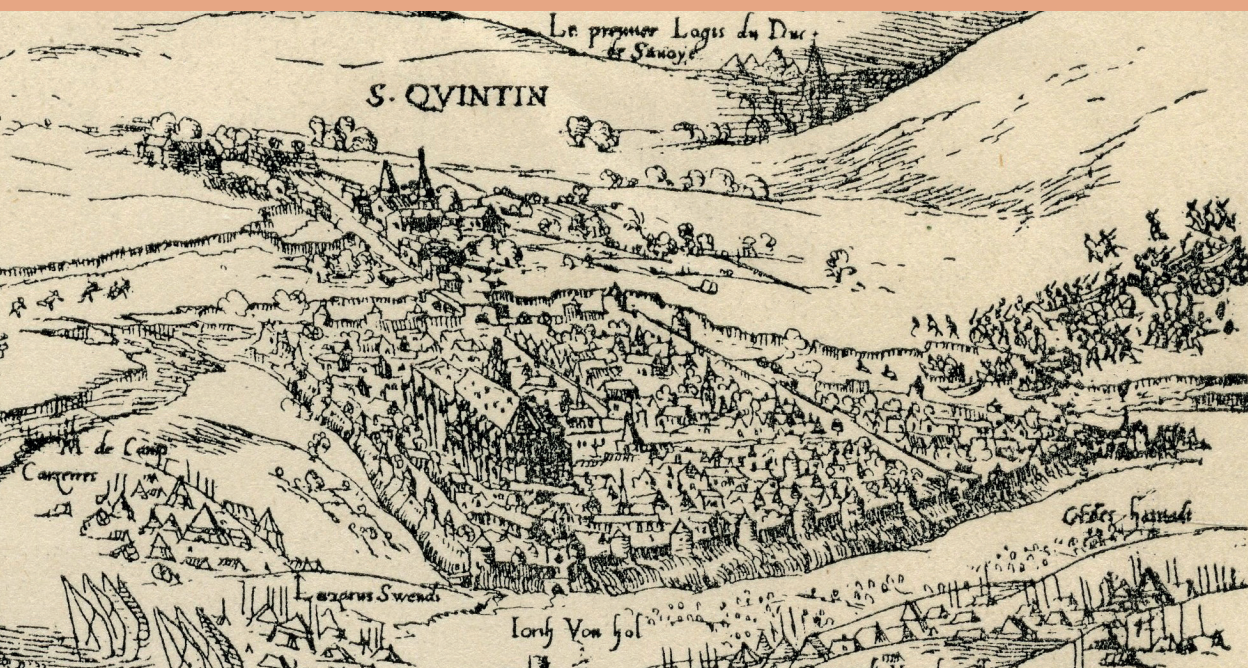
SAINT-QUENTIN, VILLE FRONTIÈRE

Saint-Quentin est une ville frontière, fortifiée, située alors à quelques dizaines de kilomètres de l'Empire des Habsbourg. En 1536, Charles Quint (1500-1558) lance une offensive contre la France en Provence et au nord du Royaume. Henri de Nassau (1483-1538), prince d'Orange au service de l'Empereur, attaque la Picardie. Il lève le siège de Saint-Quentin le 10 août, secourue par le Maréchal de la Marck, pour se diriger sur Péronne.

En 1544, la paix de Crépy-en-Valois marque la fin des hostilités entre François I^{er} (1494-1547) et Charles Quint. En 1552, Henri II (1519-1559), roi de France depuis 1547, reprend les hostilités, assiège et prend les villes de Cambrai, Verdun, Toul et Metz. En 1556, Charles Quint abdique en faveur de son fils Philippe II d'Espagne (1527-1598), époux en secondes nocces de Marie Tudor, reine d'Angleterre. Il reçoit le Milanais, la Toscane, Naples, la Bourgogne, et les Pays-Bas. En janvier 1557, Gaspard de Coligny (1519-1572), gouverneur de Picardie, attaque sans succès Douai, puis s'empare de Lens qu'il pille

et incendie. Philippe II recrute alors une armée de 60 000 hommes, Espagnols, Flamands, Wallons, Allemands et Bourguignons, dirigée par Emmanuel-Philibert de Savoie (1528-1580), gouverneur des Pays-Bas, duc de Savoie, dépossédé par le roi de France du Piémont et de la Savoie.

Le 16 juillet 1557, le duc de Savoie propose à Philippe II d'attaquer la Picardie en s'emparant de Saint-Quentin, pour rejoindre ensuite à Cambrai l'armée anglaise débarquée à Calais. De son côté, l'armée française dirigée par le duc de Nevers (1516-1561) concentre ses forces dans les Ardennes, à Rocroi. L'armée impériale, après une tentative de prise de Rocroi le 23 juillet, se met en route le 28 juillet 1557. Vervins est prise et incendiée le 29 juillet, Guise est atteinte le 1^{er} août. L'avant-garde de l'armée de Philippe II, arrivée à Cambrai le 31 juillet, est devant Saint-Quentin le 2 août 1557.



Vue de Saint-Quentin lors du siège de 1557, depuis le nord de la ville, réalisée par Antoon van den Wijngaerde (vers 1525 - 1571), topographe et dessinateur flamand chargé d'accompagner l'expédition espagnole en terre française

Vista de San Quintín durante el sitio de 1557, realizado desde el norte de la ciudad por Antoon van den Wijngaerde

(alrededor de 1525-1571), topógrafo y dibujante flamenco encargado de acompañar la expedición española en territorio francés

© Reproduction de la gravure originale dans : Lemaire et alii, *La guerre de 1557 en Picardie*, Saint-Quentin : Imp. Typo. Charles Poëtte, 1896. Pl. IX.

SAN QUINTÍN, CIUDAD FRONTERIZA

San Quintín era una ciudad fronteriza fortificada, situada en aquel entonces a una decena de kilómetros del Imperio de los Habsburgo. En 1536, Carlos Quinto (1500-1558) lanza una ofensiva contra Francia en Provenza y al norte del Reino. Henri de Nassau (1483-1538), príncipe de Orange al servicio del Emperador, ataca Picardía y, el 10 de agosto, levanta el sitio de San Quintín, que fue socorrida por el Mariscal de la Marck, para dirigirse a Péronne.

En 1544, la paz de Crépy-en-Valois marca el fin de las hostilidades entre Francisco I (1494-1547) y Carlos V. En 1552, Enrique II (1519-1559), rey de Francia desde 1547, retoma las hostilidades, sitiando y tomando las ciudades de Cambrai, Verdún, Toul y Metz. En 1556, Carlos V abdica a favor de su hijo Felipe II de España (1527-1598), esposo en segundas nupcias de María Tudor, reina de Inglaterra. Felipe II recibe además el Milanesado, la Toscana, Nápoles, Borgoña y los Países Bajos. En enero de 1557, Gaspard de Coligny (1519-1572), gobernador de Picardía,

ataca sin éxito Douai, y luego se hace con Lens, ciudad que saquea e incendia. Felipe II reúne entonces un ejército de 60.000 hombres, compuesto de españoles, flamencos, valones, alemanes y borgoñeses, al mando de Manuel Filiberto de Saboya (1528-1580), gobernador de los Países Bajos, duque de Saboya, al que el Rey de Francia había despojado del Piemonte y Saboya.

El 16 de julio de 1557, el duque de Saboya propuso a Felipe II atacar Picardía apoderándose de San Quintín, para unirse luego en Cambrai al ejército inglés que había desembarcado en Calais. Por su parte, el ejército francés dirigido por el duque de Nevers (1516-1561) concentró sus fuerzas en Ardenas, en Rocroi. El ejército imperial, tras intentar tomar Rocroi el 23 de julio, se puso en marcha el 28 de julio de 1557, y llegó a Guisa el 1 de agosto, no sin antes tomar e incendiar Vervins, el 29 de julio. La vanguardia del ejército de Felipe II llegó a Cambrai el 31 de julio, y el 2 de agosto de 1557 estaba a las puertas de San Quintín.

LES PREMIERS JOURS DU SIÈGE

Derrière ses 4 kilomètres de remparts hérités de la Guerre de Cents Ans, insuffisants face à l'artillerie moderne, la ville ne dispose pour se défendre que de 300 soldats réguliers, constitués d'une compagnie de gendarmerie commandée par Charles de Théligny et de quelques soldats d'infanterie commandés par le gouverneur militaire de la ville, Breil de Bretagne. S'ajoute à ces soldats la milice bourgeoise de la ville, divisée en 16 quartiers ou « enseignes », chargée en temps de paix de la garde des remparts, et regroupant les Saint-Quentinois en état de porter les armes.

Tandis que les premières troupes espagnoles, commandées par le maître de camp Alonso de Navarrete (vers 1500-1560) et le capitaine Julián Romero de Ibarrola, s'attaquent au rempart du faubourg d'Isle dès le 2 août, les assiégés reçoivent dans la nuit le renfort d'environ 900 arquebusiers, archers et cavaliers. Ils sont commandés par le gouverneur de Picardie, l'Amiral Gaspard de Coligny. Le 4 août, son jeune frère, François D'Andelot, se porte au secours de la ville avec 2 000 hommes, mais échoue à l'entrée du faubourg Saint-Martin, à Rocourt.

Le 6 août, Coligny incendie la ville basse appelée « le détroit d'Isle » (quartier actuel de la gare) avant de se retrancher derrière les remparts de la rive gauche, fermés par la porte du Petit-Pont. Coligny réorganise le commandement de la milice bourgeoise, et s'occupe de l'hygiène et de l'alimentation de la cité, avec la collaboration du « mayeur » Louis Varlet, premier magistrat de Saint-Quentin. Les jours suivants, Coligny



Le siège de Saint-Quentin, dessin d'Antoon van den Wijngaerde, 1557 (détail). On voit les troupes espagnoles encercler la ville, tandis que la bataille fait rage au sud de la ville, au faubourg d'Isle.

© Anvers, Musée Plantin-Moretus - Catalogue F. 14, Invent. OT 01168.

expulse près d'un millier de réfugiés, mais une partie est refoulée par l'armée espagnole.

Pendant ce temps, l'armée espagnole, composée alors de 45 000 hommes, s'installe sur la rive droite de la Somme. Dans l'actuel quartier Remicourt, aux pieds du rempart Est (actuelle rue de Baudreuil), le duc de Savoie déploie ses forces et intensifie les travaux de siège. À La Fère, à 25 kilomètres de là, Anne de Montmorency, oncle de Coligny, vainqueur de Charles Quint à Metz en 1552, s'apprête à porter secours à la ville.

Le siège de Saint-Quentin, dessin d'Antoon van den Wijngaerde, 1557 : détail des combats du faubourg d'Isle

El sitio de San Quintín, dibujo de Antoon van den Wijngaerde, 1557: detalle de los combates del arrabal de Isle

© Anvers, Musée Plantin-Moretus - Catalogue F. 14, Invent. OT 01168.





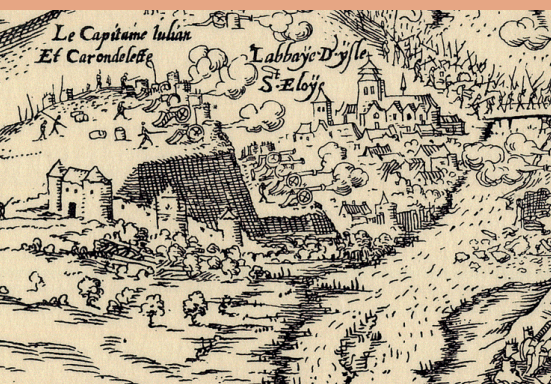
El sitio de San Quintín, dibujo de Antoon van den Wijngaerde, 1557 (detalle). Podemos ver las tropas españolas rodeando la ciudad, mientras que la batalla está en su apogeo al sur de la ciudad, en el arrabal de Isle.

Tras sus 4 kilómetros de murallas heredadas de la Guerra de los Cien Años, que resultaban insuficientes frente a la artillería moderna, la ciudad sólo disponía de 300 soldados regulares para defenderse, algunos de los cuales formaban parte de una compañía de gendarmería al mando de Charles de Théligny y otros, soldados de infantería dirigidos por el gobernador militar de la ciudad, Breil de Bretagne. A estos soldados hay que añadir la milicia burguesa de la ciudad, dividida en 16 barrios o «enseñas», compuesta por los habitantes de San Quintín capaces de

Le siège de Saint-Quentin, dessin de Jérôme Cock (vers 1510 - 1570): détail des combats du faubourg d'Isle

El sitio de San Quintín, dibujo de Jérôme Cock (alrededor de 1510-1570): detalle de los combates en el arrabal de Isle

© Copie autographiée en 1858 par Charles Gomart, Collection Société Académique de Saint-Quentin

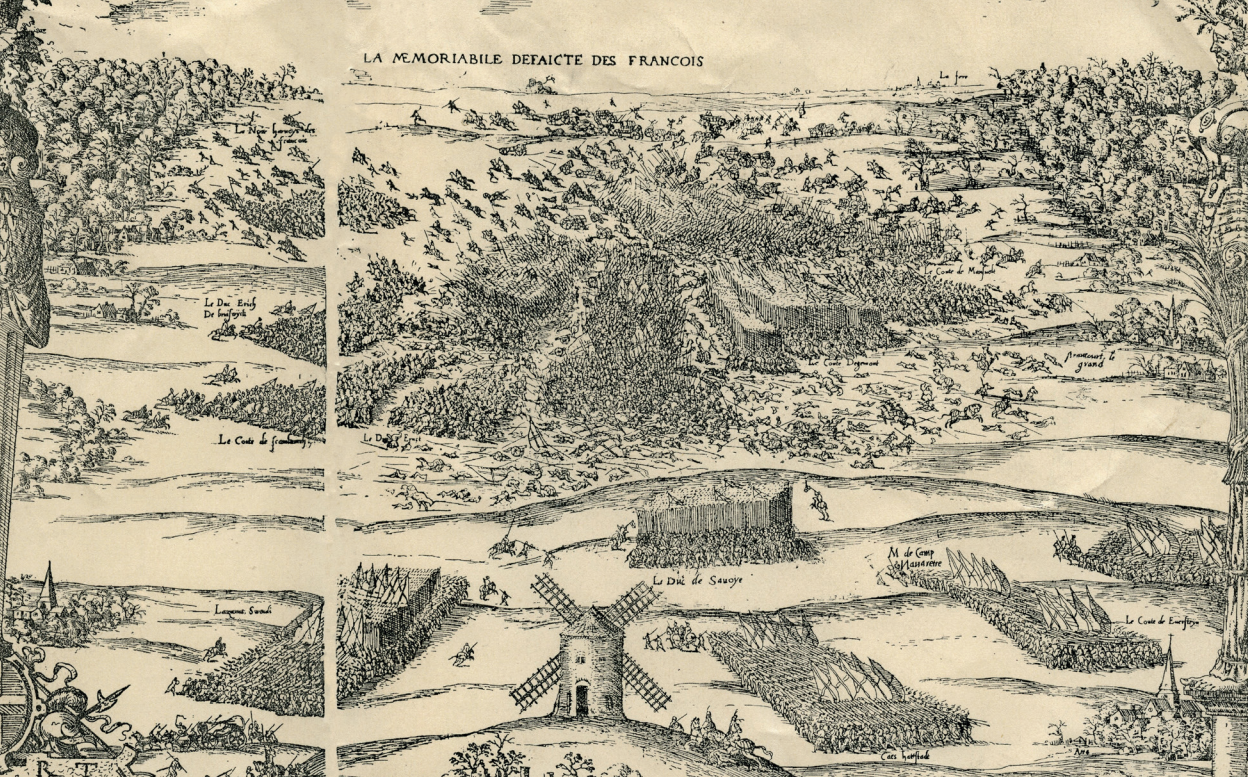


LOS PRIMEROS DÍAS DEL SITIO

portar armas y encargada en tiempos de paz de vigilar las murallas.

Mientras que las primeras tropas españolas, comandadas por el maestre de campo Alonso de Navarrete (hacia 1500-1560) y el capitán Julián Romero de Ibarrola, atacaban las murallas del arrabal de Isle el 2 de agosto, los asediados recibieron durante la noche el refuerzo de unos 900 arcabuceros, arqueros y jinetes, al mando del gobernador de Picardía, el Almirante Gaspard de Coligny. El 4 de agosto su joven hermano, François D'Andelot, vino al rescate de la ciudad al frente de 2.000 hombres, pero fracasó en la entrada del arrabal de San Martín, en Rocourt.

El 6 de agosto, Coligny incendia la ciudad baja, conocida como «el estrecho de Isle» (el barrio de la estación actual), antes de atrincherarse detrás de las murallas de la orilla izquierda, cerradas por la puerta del Petit-Pont. Coligny reorganiza la dirección de la milicia burguesa y se ocupa de la higiene y la alimentación de la ciudad, con la colaboración del alcalde Louis Varlet, primer magistrado de San Quintín. Los días siguientes, Coligny expulsa a casi un millar de refugiados, una parte de los cuales es devuelta por el ejército español. Mientras tanto, el ejército español, compuesto entonces por 45.000 hombres, se instala en la orilla derecha del río Somme. En el actual barrio Remicourt, al pie de la muralla Este (actual calle Baudreuil), el duque de Saboya despliega sus fuerzas e intensifica las obras de asedio. En La Fère, a 25 kilómetros de ahí, Anne de Montmorency, tío de Coligny, vencedor de Carlos Quinto en Metz en 1552, se prepara para socorrer a la ciudad.



La bataille de Saint-Laurent, représentée par Antoon van den Wijngaerde : les troupes françaises sont désorganisées, le sol est jonché de cadavres. Des soldats tentent de se réfugier dans les bois voisins.

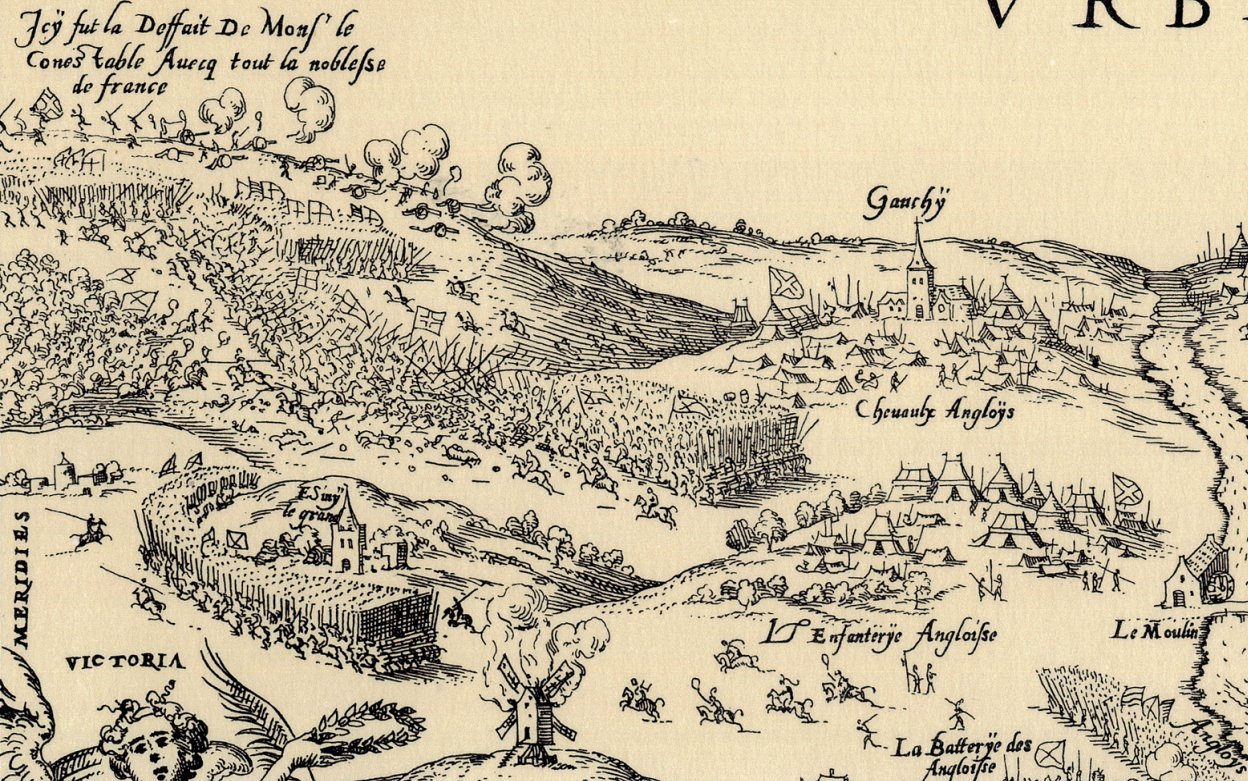
La batalla de San Lorenzo, representada por Antoon van den Wijngaerde: las tropas francesas están desorganizadas y el suelo, cubierto de cadáveres. Los soldados tratan de refugiarse en los bosques vecinos.

© Reproduction de la gravure originale dans : Lemaire et alii, *La guerre de 1557 en Picardie*, Saint-Quentin : Imp. Typo. Charles Poëtte, 1896. Pl. IX.

LA BATAILLE DE SAINT-LAURENT

Le 9 août 1557, Anne de Montmorency part en direction de Saint-Quentin à la tête de 20 000 hommes. Le 10 août au matin, les troupes arrivent sur les hauteurs de Gauchy, au sud-ouest de la ville, prêtes à franchir les marais de la Somme à Rocourt. Mais les barques destinées à cette traversée sont restées à l'arrière du convoi. Seuls 400 à 450 soldats, conduits par François D'Andelot, parviennent à pénétrer dans la cité, échappant aux tirs espagnols et à la noyade. Le reste de l'armée doit battre en retraite, en direction d'Essigny-le-Grand.

Le duc de Savoie poursuit Montmorency sur son flanc gauche. Le comte d'Egmont, le capitaine espagnol Enrique Manrique, les ducs de Brunswick, les comtes de Schaumburg et d'Arenberg attaquent par la droite ; la cavalerie et l'infanterie espagnoles par l'arrière. Entre les villages d'Essigny-le-Grand, Gibercourt, et Montescourt-Lizerolles, les troupes françaises sont décimées : 5 à 6 000 soldats français sont tués, contre quelques centaines dans le camp espagnol. 6 000 sont faits prisonniers. Parmi la noblesse française, on compte 600 morts



La batalla de San Lorenzo, dibujo de Jérôme Cock (alrededor de 1510-1570). En él se representa al ejército francés perseguido por los soldados ingleses: «Aquí tuvo lugar la derrota de monseñor el Condestable [Anne de Montmorency], con toda la nobleza francesa».

La batalla de San Lorenzo, dibujo de Jérôme Cock (alrededor de 1510-1570). En él se representa al ejército francés perseguido por los soldados ingleses: «Aquí tuvo lugar la derrota de monseñor el Condestable [Anne de Montmorency], con toda la nobleza francesa».

© Copie autographiée en 1858 par Charles Gomart, Collection Société Académique de Saint-Quentin

LA BATALLA DE SAN LORENZO

El 9 de agosto de 1557, Anne de Montmorency parte en dirección de San Quintín a la cabeza de 20.000 hombres. La mañana del 10 de agosto, las tropas llegaron a las alturas de Gauchy, en el sudoeste de la ciudad, con la intención de cruzar los pantanos del río Somme en Rocourt. Sin embargo, los barcos transportados para tal fin se encontraban en la retaguardia. Por tanto, sólo unos 400 o 450 soldados, conducidos por Francisco D'Andelot, lograron penetrar en la ciudad, salvándose de los tiros españoles y de morir ahogados. El resto del ejército debió batirse en retirada, en dirección a Essigny-le-Grand.

Por su parte, el duque de Saboya siguió a Montmorency por el flanco izquierdo, mientras que el conde de Egmont, el capitán español Enrique Manrique, los duques de Brunswick y los condes de Schamburg y d'Arenberg lo atacaban por la derecha y la caballería y la infantería españolas, por detrás. Así, entre las ciudades de Essigny-le-Grand, Gibercourt y Montescourt-Lizerolles, las tropas francesas quedaron diezmadas: entre cinco y seis mil franceses perecieron, frente a tan sólo unos centenares en el bando español, y unos seis mil fueron hechos prisioneros. En la nobleza francesa, hay 600 muertos



Le monument commémorant la bataille de Saint-Laurent, sur le site du champ de bataille

El monumento conmemorativo de la batalla de San Lorenzo, en el emplazamiento del campo de batalla

© Ville de Saint-Quentin, F. PILLET

(dont le duc d'Enghien), 300 prisonniers parmi lesquels Anne de Montmorency, le maréchal Saint-André, le duc de Montpensier, le comte de la Rochefoucauld... La bataille de Saint-Laurent fut la plus grande défaite française depuis Pavie en 1525 avec la capture de François I^{er}, et comparable aux défaites de Crécy (1346) et d'Azincourt (1415).

Le célèbre Ambroise Paré (1509-1590), père de la chirurgie moderne, se rend sur le champ de bataille le 12 août : « *Nous vîmes plus de demie lieue autour de nous, la terre toute couverte de corps morts, et n'y demeurâmes guères pour la grande puanteur cadavéreuse qui s'élevait des corps, tant des hommes que des chevaux* ».

Le commandement français est semble-t-il le principal responsable de cette déroute militaire : impréparation, erreur de jugement, décision trop tardive de la retraite. Pour l'historien saint-quentinois Emmanuel Lemaire, Anne de Montmorency, âgé alors de 64 ans, harassé par

14 heures de chevauchée sous les chaleurs du mois d'août, n'a pas été à la hauteur de la tâche.

Contrairement aux attentes de Charles Quint, Philippe II ne profite pas de son écrasante victoire pour marcher sur Paris. Son armée est forte alors de 45 000 hommes massés autour de la ville, portée à 70 000 hommes avec l'arrivée du roi d'Espagne et ses renforts anglais à Saint-Quentin le 13 août. Mais le ravitaillement des troupes est défaillant. Par ailleurs, l'armée espagnole est composée pour moitié de mercenaires allemands, mal payés, qui comptent bien, comme les autres soldats assiégeants, prendre et piller la ville de Saint-Quentin, réputée riche.

Selon les historiens Emmeré (vers 1640) et Colliette (vers 1770), les morts furent enterrés par Catherine Lallier, épouse du mayeur Louis Varlet, seigneur de Gibercourt, sur leurs terres. Le lieu-dit de ces inhumations était l'objet d'une procession annuelle jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Fermé autrefois par des haies d'arbres, signalé par un calvaire détruit à la Révolution, ce cimetière a aujourd'hui disparu. Il se situait à 200 m du monument commémoratif de cette bataille. Cette stèle, haute de 6 mètres, ne commémore pas la défaite du 10 août 1557, mais honore, selon la volonté du comité constitué en 1899 pour son érection, la mémoire des soldats tombés sur ce champ de bataille, « *souvenir attristé associant dans un pieux et égal hommage les Français et leurs adversaires* ». Détruit en 1917, ce monument est réédifié en 1924, légèrement déplacé et restauré en 1969.

Philippe II fait édifier de 1563 à 1584 le palais de l'Escorial, à 40 km de Madrid (actuelle commune de San Lorenzo de El Escorial). Cette construction répondrait au souhait de Philippe II de commémorer la victoire du 10 août et d'expié le massacre des Saint-quentinois lors de la prise de la ville. Ce palais-monastère, panthéon des rois d'Espagne depuis Charles Quint, conserve plusieurs œuvres peintes évoquant cette bataille et le siège de la ville, notamment dans la Galerie des Batailles. Depuis 1987, un traité de jumelage unit les villes de San Lorenzo et de Saint-Quentin.

(entre ellos el duque de Enghien) y 300 prisioneros, entre los cuales Anne de Montmorency, el mariscal Saint-André, el duque de Montpensier y el conde de la Rochefoucauld. La batalla de San Lorenzo constituyó así la mayor derrota francesa desde Pavía, en 1525, cuando Francisco I fue capturado, y comparable a las derrotas de Crécy (1346) y Azincourt (1415).

El célebre Ambrosio Paré (1509-1590), padre de la cirugía moderna, acude al campo de batalla el 12 de agosto: *«A más de media legua a nuestro alrededor, veíamos la tierra toda cubierta de cuerpos sin vida, pero no nos quedamos allí debido al profundo hedor cadavérico que se desprendía de los cuerpos, tanto de los hombres como de los caballos».*

Al parecer, el comando francés es el principal responsable de este desastre militar: falta de preparación, error de cálculo, decisión de retirada demasiado tardía. Para el historiador sanquintinés Emmanuel Lemaire, Anne de Montmorency, con sus 64 años de edad, exhausto por las 14 horas de cabalgata en el intenso calor del mes de agosto, no estuvo a la altura de la situación.

Al contrario de lo que espera Carlos Quinto, Felipe II no aprovecha su aplastante victoria para marchar sobre París. Su ejército cuenta entonces con 45.000 hombres desplegados alrededor de la ciudad, que ascienden a 70.000 con la llegada del rey de España y de los refuerzos ingleses a San Quintín el 13 de agosto. Pero el reabastecimiento de las tropas era deficiente. Por otra parte, la mitad del ejército español estaba compuesto por mercenarios alemanes, mal pagados, que esperaban, como los demás soldados sitiadores, tomar y saquear la ciudad de San Quintín, que tenía fama de ser rica.

Según los historiadores Emmeré (hacia 1640) y Colliette (hacia 1770), los muertos fueron enterrados por Catherine Lallier, esposa del alcalde Louis Varlet, señor de Gibercourt, en sus dominios. La localidad en la que tuvieron lugar tales inhumaciones fue objeto de una procesión anual hasta finales del siglo XVIII. El cementerio, hoy desaparecido, estaba cercado por árboles y señalizado gracias a un calvario destruido durante la Revolución, situado a 200 metros del monumento conmemorativo de la batalla: una estela de seis metros de altura que no conmemora la derrota del 10 de agosto de 1557 sino, tal como lo decidió el comité



La Galerie des Batailles, palais de l'Escorial

La Galería de las Batallas, en el palacio de El Escorial

© Ville de Saint-Quentin, Luc Couvée

constituido en 1899 para su construcción, la memoria de los soldados caídos en este campo de batalla, *«triste recuerdo que asocia en un homenaje piadoso y ecuánime tanto a los franceses como a sus adversarios».* El monumento, destruido en 1917, fue reconstruido en 1924, y ligeramente desplazado y restaurado en 1969.

Felipe II hizo edificar de 1563 a 1584 el palacio de El Escorial, a 40 km de Madrid (actual municipio de San Lorenzo de El Escorial). Se supone que su construcción responde al deseo de Felipe II de conmemorar la victoria del 10 de agosto y de expiar la masacre de los habitantes de San Quintín durante la toma de la ciudad. Este palacio-monasterio, panteón de los reyes de España desde Carlos V, conserva muchas obras pictóricas que evocan esta batalla y el sitio de la ciudad, en particular en la Galería de las Batallas. Desde 1987, un tratado de hermanamiento une las ciudades de San Lorenzo y de San Quintín.

Le palais de l'Escorial, œuvre des architectes successifs

Juan Bautista de Toledo puis Juan de Herrera

El palacio de El Escorial, obra de los arquitectos sucesivos Juan Bautista de Toledo y luego Juan de Herrera

© Hans Peter Schaefer



LE SIÈGE ET LA PRISE DE SAINT-QUENTIN

Parti de Cambrai le 11 août, Philippe II arrive triomphalement au camp de Saint-Quentin le 13 août, avec le renfort de troupes anglaises. Dès le lendemain, l'artillerie espagnole concentre ses tirs sur les remparts Est de la ville, face aux actuels Champs-Élysées, tandis que le capitaine Julián Romero tire depuis le détroit d'Isle sur les coursives des mêmes remparts.

L'INTENSIFICATION DU SIÈGE

Du côté des assiégés, à la joie occasionnée par l'entrée dans la cité de François d'Andelot avec plus de 400 hommes succède l'abattement avec l'annonce de la défaite du 10 août. Et ce ne sont pas les 120 soldats français entrés dans la ville le 21 août, lors d'une ultime tentative de secours,

qui changeront l'équilibre des forces : environ 1 800 soldats français épaulés par la milice bourgeoise résistent à près de 60 000 soldats espagnols, wallons, flamands et anglais.

À la proposition de Philippe II de laisser la vie sauve aux bourgeois acceptant de se rendre, Gaspard de Coligny aurait opposé une fidélité absolue au Roi de France. Selon des sources espagnoles et néerlandaises, Coligny aurait même fait dresser deux potences sur la place de l'Hôtel de Ville pour décourager les habitants qui auraient pu être tentés par une reddition.

La prise de Saint-Quentin, Antoon van den Wijngaerde, 1557

La toma de San Quintín, Antoon van den Wijngaerde, 1557

© Anvers, Musée Plantin-Moretus - Catalogue F. 14, Invent. OT 01167.



EL SITIO Y LA TOMA DE SAN QUINTÍN

Tras su partida de Cambrai el 11 de agosto, Felipe II hizo una llegada triunfal al campo de San Quintín el 13 de agosto, con el refuerzo de las tropas inglesas. Al día siguiente, la artillería española concentraba sus tiros en las murallas del este de la ciudad, frente a los actuales Campos Elíseos, mientras que el capitán Julián Romero tiraba desde el estrecho de Isle sobre los pasillos de las mismas.

INTENSIFICACIÓN DEL SITIO

En cuanto a los sitiados, a la alegría ocasionada por la entrada en la ciudad de Francisco d'Andelot con más de 400 hombres le sigue el abatimiento tras el anuncio de la derrota del 10 de agosto. Y los 120 soldados franceses que

entraron en la ciudad el 21 de agosto en un último intento de socorro no podrán cambiar el equilibrio de fuerzas: unos 1.800 soldados franceses respaldados por la milicia burguesa han de resistir a cerca de 60.000 soldados españoles, valones, flamencos e ingleses.

Según se cree, a la propuesta de Felipe II de dejar con vida a los burgueses que aceptaran rendirse, Gaspard de Coligny opuso una fidelidad absoluto al Rey de Francia. De acuerdo con fuentes españolas y neerlandesas, Coligny incluso hizo construir dos horcas en la plaza del Ayuntamiento, para disuadir a los habitantes tentados de rendirse.



Les 20 et 21 août, sur la douzaine de tours qui ponctuent les coursives du rempart Est, sept sont détruites. Terrorisés, les habitants refusent de travailler sur les remparts exposés continuellement au feu ennemi. Gaspard de Coligny décide alors d'expulser 500 à 600 civils, que les Espagnols refoulent vers la cité.

Le 25 août, le feu de l'artillerie s'intensifie plus encore. Un vaste incendie se déclare autour du couvent des Jacobins (quartier actuel de la rue d'Alsace). 78 canons et 4 000 arquebusiers empêchent la défense du rempart, désormais fragilisé par 11 brèches réparties entre la porte Saint-Jean (actuelle place Croumelyn) et la porte du Petit-Pont (actuelle place du Huit-Octobre).

Tracé des anciens remparts Est de la ville, et localisation des brèches et forces militaires

Trazado de las antiguas murallas del este de la ciudad, y localización de las brechas y fuerzas militares

© Ville de Saint-Quentin, F. PILLET



Il ne reste alors plus que 800 soldats français pour défendre plus de 1 000 mètres de fortification, un millier ayant péri les jours précédents. Gaspard de Coligny décide de répartir la milice bourgeoise sur le reste des fortifications, moins exposées.

En ce milieu de XVI^e siècle, la cavalerie héritière des temps féodaux décline face à une infanterie désormais prépondérante. Cette cavalerie, composée de «gendarmes» ou «hommes d'arme», est encore équipée de lourdes armures protégeant les hommes et les chevaux. Ces cavaliers sont accompagnés d'archers et de pages. Une cavalerie légère apparaît dès les campagnes d'Italie dans les rangs allemands et espagnols, mais pas encore présente dans l'armée française. L'infanterie se compose d'arquebusiers et de piquiers, dotés d'arquebuses, de mousquets (uniquement du côté espagnol), de piques, de hallebardes, d'épées et de dagues. L'arc est encore l'arme par excellence de l'infanterie anglaise. Enfin, l'artillerie est devenue l'une des pièces maîtresses de la guerre moderne. Les remparts de Saint-Quentin, hérités des XII^e-XIV^e siècles, ne peuvent résister longtemps aux 80 pièces d'artillerie ennemie, dont une cinquantaine de canons de gros calibre.

L'ASSAUT FINAL

Le 27 août à 14h, le feu de l'artillerie espagnole s'apaise, annonçant l'imminence de l'assaut final. Philippe II et le duc de Savoie décident de concentrer l'attaque sur trois brèches :

- La 4^e brèche, défendue par une partie de la compagnie de gendarmes du Dauphin, doit être attaquée par le régiment du maître de camp Alonso de Cáceres et 3 000 mercenaires allemands.
- La 9^e brèche, défendue par D'Andelot et 40 à 50 hommes, est l'objectif du régiment espagnol du maître de Camp Alonso de Navarrete appuyé par 3 à 4 000 soldats allemands et 6 compagnies de Wallons.
- La 11^e brèche, défendue par le capitaine Salvart à la tête de la compagnie de gendarmes de Lafayette, est la cible des 400 Espagnols du capitaine Julián Romero, de 2 000 Anglais et deux compagnies de Bourguignons.

Los días 20 y 21 de agosto, se destruyen siete de las doce torres que marcan los pasillos de la muralla Este. Aterrorizados, los habitantes se niegan a trabajar en las murallas expuestas al continuo fuego enemigo. Gaspard de Coligny decide entonces expulsar de 500 a 600 civiles, que los españoles devuelven a la ciudad.

El 25 de agosto, el fuego de la artillería se intensifica aún más y se produce un vasto incendio alrededor del convento de los Jacobinos (en el actual barrio de la calle Alsace). Así, 78 cañones y 4.000 arcabuceros impiden la defensa de la muralla, ahora debilitada por 11 brechas repartidas entre la puerta de San Juan (actual plaza Crommelin) y la puerta del Petit-Pont (actual plaza Huit-Octobre). Ya no quedaban más que 800 soldados franceses para defender más de 1.000 metros de fortificación, ya que un millar habían perecido los días anteriores. Gaspard de Coligny decide entonces repartir la milicia burguesa en el resto de las fortificaciones, que estaban menos expuestas.

A mediados del siglo XVI, la caballería heredada de los tiempos feudales estaba en declive, frente a una infantería que se había vuelto predominante. La caballería, compuesta de «gendarmes» u «hombres de armas» todavía estaba equipada de pesadas armaduras que protegían a hombres y caballos. Estos jinetes iban acompañados de arqueros y pajes. En las campañas de Italia se empezó a utilizar una caballería ligera en las filas alemanas y españolas, pero todavía no en el ejército francés. La infantería estaba compuesta por arcabuceros y piqueros, dotados de arcabuces, mosquetes (únicamente en el bando español), picas, alabardas, espadas y dagas. El arco seguía siendo el arma por excelencia de la infantería inglesa. Por último, la artillería se había convertido en una de las piezas clave de la guerra moderna. Las murallas de San Quintín, heredadas de los siglos XII-XIV, no podían resistir mucho tiempo frente a las 80 piezas de artillería del enemigo, entre ellas unos cincuenta cañones de gran calibre.

EL ASALTO FINAL

El 27 de agosto a las 14 horas, el fuego de la artillería española se apaciguó, lo que anunciaba



La prise de Saint-Quentin le 27 août 1557, vue du Nord-Est. Les troupes espagnoles sont représentées en train de pénétrer dans la ville par la brèche de la Tour Rouge.

La toma de San Quintín el 27 de agosto de 1557, vista desde el nordeste. Las tropas españolas están representadas cuando penetran la ciudad por la brecha de la Torre Roja.

© Copie lithographiée en 1865 par Charles Gomart d'une gravure conservée à la bibliothèque de l'Arsenal (fonds Paulmy)

la inminencia del asalto final. Felipe II y el duque de Saboya decidieron concentrar el ataque en tres brechas:

- La 4ª brecha, defendida por una parte de la compañía de gendarmes del Delfín, debía ser atacada por el regimiento del maestre de campo Alonso de Cáceres y 3.000 mercenarios alemanes.
- La 9ª brecha, defendida por D'Anelot y entre 40 y 50 hombres, era el objetivo del regimiento español del maestre de campo Alonso de Navarrete, con el apoyo de entre tres y cuatro mil soldados alemanes y seis compañías de valones.
- La 11ª brecha, defendida por el capitán Salavert, que encabezaba la compañía de gendarmes de Lafayette, era el objetivo de 400 españoles del capitán Julián Romero, además de 2.000 ingleses y dos compañías de Borgoñeses.

El asalto se lanzó a las 15:30 horas. Las 9ª y 11ª brechas resistieron bien, pero los defensores de la Torre Roja, en la 4ª brecha, huyeron sin librar batalla.

Las fuerzas españolas pudieron así abalanzarse sobre la muralla, con lo cual a Gaspard de Coligny no le quedó más remedio que constatar su derrota. Así pues, entregó su espada a un soldado español, Francisco Díaz, antes de ser conducido a la tienda de campaña del duque de Saboya. Sin embargo, más de una hora después los defensores de las 9ª y 11ª brechas seguían resistiendo. Los soldados franceses fueron



François D'Andelot (1521-1569)
François D'Andelot (1521-1569)
 © RMN - Musée Condé, Chantilly



Anne de Montmorency (1493-1567)
Anne de Montmorency (1493-1567)
 © RMN - Musée Baron-Gérard, Bayeux



Gaspard de Coligny (1517-1572)
Gaspard de Coligny (1517-1572)
 © BnF



Henri II, roi de France (1519-1559)
Enrique II, rey de Francia (1519-1559)
 © RMN, Palais de Versailles

L'assaut est donné à 15h30. Les 9^e et 11^e brèches résistent bien, mais les défenseurs de la Tour Rouge, sur la 4^e brèche, fuient sans livrer bataille. Les forces espagnoles déferlent alors sur le rempart. Gaspard de Coligny ne peut alors que constater sa défaite. Il rend son épée à un soldat espagnol, Francisque Diaz, avant d'être conduit à la tente du duc de Savoie. Les défenseurs des 9^e et 11^e brèches continuent pourtant de résister pendant plus d'une heure encore. Les soldats français sont décimés. Ceux de la porte d'Isle, en raison peut-être de leur résistance acharnée, sont massacrés, avec le capitaine Salvert, par les Anglais.

Les sources espagnoles et allemandes estiment le nombre de combattants français tués pendant l'assaut à 700 ou 800 hommes. Alors que François D'Andelot réussit à s'évader, le gouverneur Breil de Bretagne, l'ingénieur du roi Saint-Rémy, et de nombreux capitaines survivants sont faits prisonniers, et envoyés à Genappe, près de Bruxelles. Deux seigneurs locaux, défenseurs héroïques de la ville, Jean de Caulaincourt et d'Amerval, sont aussi capturés. En revanche, on ne sait ce qu'il advint de Louis Varlet de Gibercourt, mayor de la ville, dont l'indéfectible résistance fut célébrée par Gaspard de Coligny.

La prise de Saint-Quentin, dessin de Jérôme Cock, détail
La toma de San Quintin, dibujo de Jérôme Cock, detalle
 © Copie autographiée en 1858 par Charles Gomart,
 collection Société Académique de Saint-Quentin

LE PILLAGE DE LA VILLE

Si les nobles et officiers sont capturés pour les échanger contre rançon, il n'en va pas de même pour les simples soldats et les civils. La veille de l'assaut final, Philippe II avait réuni ses chefs militaires pour demander à leurs troupes d'épargner les églises, les femmes, les enfants, et de ne pas incendier la ville. En vain. La population est massacrée. Un chef militaire anglais, le comte de Bedford, témoigne : « *Jamais la soif du pillage*





Philippe II d'Espagne (1527-1598)

Felipe II de España (1527-1598)

© Kunsthistorisches Museum, Vienne



Emmanuel-Philibert, Duc de Savoie

(1528-1580) - Manuel Filiberto, duque de Saboya (1528-1580)

© Palais de l'Escorial, San Lorenzo



Alonso de Navarrete (1500-1560)

Alonso de Navarrete (1500-1560)

© DR



Julián Romero (1518-1577)

Julián Romero (1518-1577)

© DR

diezmados. Los de la puerta de Isle, sin duda a causa de su encarnizada resistencia, fueron masacrados, junto con el capitán Salvart, por los ingleses.

Las fuentes españolas y alemanas estiman que el número de combatientes franceses caídos durante el asalto fue de 700 u 800 hombres. Mientras que Francisco D'Anelot logró escapar, el gobernador Breil de Bretagne, el ingeniero del rey Saint-Rémy y muchos capitanes

supervivientes fueron hechos prisioneros y enviados a Genappe, cerca de Bruselas. Jean de Caulaincourt y d'Amerval, dos señores locales que defendieron heroicamente la ciudad, también fueron capturados. Antes al contrario, no se sabe qué fue de Louis Varlet de Gibercourt, alcalde de la ciudad, cuya resistencia indefectible fue celebrada por Gaspard de Coligny.

EL SAQUEO DE LA CIUDAD

Si bien los nobles y oficiales se capturaban para pedir rescate, tal no era el caso de los simples soldados y civiles. La víspera del ataque final, Felipe II había reunido a sus jefes militares para solicitar que las tropas no atacaran las iglesias ni a las mujeres y niños, y que no incendiaran la ciudad. Pero fue en vano. La población fue masacrada. Un jefe militar inglés, el conde de Bedford, da testimonio de ello: «*Nunca antes la sed de saqueo había inspirado tanto horror... Las mujeres y los niños lanzaban tales gritos de desesperación, que ningún corazón cristiano habría podido escucharlos sin sentir angustia*». Incluso entre los propios saqueadores surgieron conflictos. El duque de Saboya hizo detener a tres soldados de infantería alemanes acusados de haber dado muerte a tres soldados ingleses durante el saqueo del albergue Écu d'Or, cerca del Ayuntamiento, donde 34 mujeres y niños fueron masacrados. Como consecuencia de ello, sus camaradas alemanes incendiaron el flanco este de la plaza, incendio que se propagó por las calles Saint-André, des Toiles y de la Sellerie.



n'a inspiré autant d'horreurs... Les femmes et les enfants poussaient de si lamentables cris de détresse, que pas un cœur chrétien n'aurait pu les entendre sans angoisse ». Des conflits éclatent même entre pillleurs. Le duc de Savoie fait pendre trois fantassins allemands accusés d'avoir tué des soldats anglais lors du pillage de l'auberge de l'Écu d'Or, près de l'Hôtel de Ville, où 34 femmes et enfants avaient été massacrés. S'ensuit le déclenchement par des camarades allemands d'un incendie du côté Est de la place, gagnant les rues Saint-André, des Toiles et de la Sellerie. Dès le lendemain de la chute de la ville, on considère qu'un cinquième de la cité est détruit. Les incendies durent trois jours, dans lesquels périssent bon nombre d'habitants, asphyxiés dans les caves où ils s'étaient réfugiés.

Le 28 août, l'ordre est donné aux soldats de se retirer de la ville. Les massacres et pillages cessent enfin. Le jour suivant, Philippe II ordonne que 3 500 femmes et enfants, dont une partie avait trouvé refuge dans la Collégiale sous sa protection, soient envoyés en direction de La Fère. 200 jeunes garçons sont retenus pour être envoyés en Espagne et enrôlés dans l'armée. Lorsque le 30 août, à 8h, le roi d'Espagne entre

dans la ville conquise, il assiste à un spectacle de désolation. Les rues et remparts sont jonchés de corps d'habitants, de soldats, assiégés et assaillants. Il est impossible d'évaluer le nombre de victimes civiles et militaires durant ce siège : peut-être plus de 2 000 du côté français, un millier du côté des forces impériales.

Contre toute attente, Philippe II ne profite pas de sa victoire pour marcher sur Paris. Son armée, forte de 60 000 hommes, ne dispose pas des vivres nécessaires pour repartir en campagne. Le siège de Saint-Quentin avait sauvé le Royaume de France d'une défaite totale.

En septembre, les villes du Câtelet, de Ham et de Noyon tombent à leur tour. Mais Philippe II rencontre de grosses difficultés pour financer son armée, tandis que les épidémies, dont la peste, sévissent à Saint-Quentin et à Cambrai. En octobre 1557, Philippe II part pour Bruxelles. Fin novembre, le duc de Savoie dissout son armée. De son côté, le Roi de France rappelle le duc de Guise d'Italie, qui, en janvier 1558, prend Calais, aux mains des Anglais depuis plus de deux siècles, vengeance ainsi la perte de Saint-Quentin.

Malgré le traité du Cateau-Cambrésis le 3 avril 1559 qui met fin aux luttes entre la France et l'Empire, la ville de Saint-Quentin reste occupée par une garnison composée notamment de Wallons. Ces derniers sont remplacés par trois compagnies espagnoles qui remettent la ville au lieutenant du roi en Picardie le 19 décembre 1559. Dès le 26 janvier 1560, la chambre du conseil, ancêtre du conseil municipal, procède à l'élection des magistrats et officiers municipaux. La cité reprenait vie après 28 mois d'occupation militaire espagnole.

«Le sac de Saint-Quentin» (Francis Tattegrain, 1898-1899), tableau exposé au Palais de Fervaques, représentait l'exode des femmes et des enfants le 29 août 1557. Ce tableau fut détruit quelques mois après l'exode des 42 300 habitants en mars 1917, lors de l'occupation allemande. La 1^{ère} esquisse de cette œuvre est exposée à l'Hôtel de Ville de Saint-Quentin (voir couverture).

«El saqueo de San Quintín» (Francis Tattegrain, 1898-1899), cuadro expuesto en el Palacio de Fervaques, que representa el éxodo de mujeres y niños el 29 de agosto de 1557. Este cuadro fue destruido meses después del éxodo de 42.300 habitantes en marzo de 1917, durante la ocupación alemana. El primer bosquejo de esta obra está expuesto en el Ayuntamiento de San Quintín (ver portada).

© Collection Jean-Michel Lemaître





La signature du traité de Cateau-Cambrésis, le 3 avril 1559

La firma del tratado de Cateau-Cambrésis, el 3 de abril de 1559

© Palais Public de Sienne

Ya al día siguiente de la caída de la ciudad, se consideraba que una quinta parte de la ciudad había sido destruida. Los incendios duraron tres días, durante los cuales perecieron muchos habitantes, asfixiados en los sótanos en los que se habían refugiado.

El 28 de agosto, los soldados recibieron la orden de abandonar la ciudad y las masacres y el saqueo cesaron por fin. Al día siguiente, Felipe II ordenó que se enviara a La Fère a 3.500 mujeres y niños, una parte de los cuales se habían refugiado en La Colegiata, bajo su protección. Doscientos jóvenes fueron enviados a España para enrolosarlos en el ejército.

Cuando el 30 de agosto, a las ocho de la mañana, el rey de España entró en la ciudad conquistada, asistió a un espectáculo de desolación. Las calles y murallas estaban cubiertas por los cuerpos de habitantes y soldados, de sitiadores y sitiados. Es

Médaille commémorative de la victoire de Philippe II d'Espagne à Saint-Quentin (Jacques Jonghelincjk, 1557). Une inscription en Allemand est gravée au revers, autour du buste de Saint Quentin : « Le 10 août, les Français furent battus par Philippe roi d'Espagne et d'Angleterre, le connétable fait prisonnier avec la principale noblesse ; ensuite le 27 du même mois, la ville de Saint-Quentin fut prise d'assaut et saccagée ».

Medalla conmemorativa de la victoria de Felipe II de España en San Quintín (Jacques Jonghelincjk, 1557). En el reverso, alrededor del busto de San Quintín, figura una inscripción grabada en alemán que reza: «El 10 de agosto, los franceses fueron derrotados por Felipe, rey de España e Inglaterra; el condestable fue hecho prisionero con la nobleza principal; a continuación, el 27 de dicho mes, la ciudad de San Quintín fue tomada por asalto y saqueada».

© DR

imposible evaluar el número de víctimas civiles y militares de este sitio: tal vez más de 2.000 en el bando francés, y un millar entre las fuerzas imperiales.

Contra todo pronóstico, Felipe II no aprovechó su victoria para marchar sobre París. Su ejército, dotado de 60.000 hombres, no disponía de los víveres necesarios para retomar la campaña. Así pues, el sitio de San Quintín salvó al Reino de Francia de una derrota total.

En septiembre, cayeron a su vez las ciudades de Cîtelet, Ham y Noyon. Pero a Felipe II le resultaba muy difícil financiar su ejército, mientras que epidemias como la peste asolaban San Quintín y Cambrai. En octubre de 1557, Felipe II parte a Bruselas y a finales de noviembre, el duque de Saboya disuelve su ejército. Por su parte, el rey de Francia llama al duque de Guisa, que estaba en Italia, quien en enero de 1558 toma Calais, en manos de los ingleses desde hacía dos siglos, vengando así la pérdida de San Quintín.

A pesar de la firma del tratado de Cateau-Cambrésis, que el 3 de abril de 1559 puso fin al enfrentamiento entre Francia y el Imperio, la ciudad de San Quintín siguió estando ocupada por una guarnición compuesta principalmente de valones, más adelante reemplazados por tres compañías españolas que, el 19 de diciembre de 1559, devolvieron la ciudad al lugarteniente del rey en Picardía. El 26 de enero de 1560 la cámara del consejo, ancestro del consejo municipal, procedió a la elección de los magistrados y oficiales municipales. De este modo, la ciudad recobró vida tras 28 meses de ocupación militar española.



MONUMENTS

Le siège de 1557 est resté un évènement fort de la mémoire collective saint-quentinoise, au même titre que l'occupation de la Grande Guerre. Elle a donné lieu à de nombreuses études historiques et a suscité l'imagination de poètes et romanciers (le siège est évoqué dans le « *Page du duc de Savoie* » d'Alexandre Dumas père). Le chanoine Jean de Santeuil (1630-1697) a écrit quelques vers latins, inscrits sur une plaque de marbre apposée sur la façade de l'Hôtel de Ville en 1719, puis sous les arcades en 1855, célébrant la résistance des Saint-Quentinois. Pour en résumer l'esprit, on peut extraire ces quelques mots : « *civit murus erat* », « *le citoyen était un mur* ».

Inauguré le 7 juin 1897 par le Président de la République Félix Faure sur la place de l'Hôtel de Ville, le monument de 1557 est l'œuvre du sculpteur Corneille Theunissen (1863-1918). Il est fondu par l'armée allemande en 1917, reconstitué en 1932-1933, démonté en 1989, et réinstallé place du Huit-Octobre en 1998, à quelques mètres du site de l'ancienne porte du Petit-Pont.

Il est constitué de cinq groupes sculptés :

- L'Amiral de Coligny aux côtés du mayer François Varlet pointant du doigt les troupes ennemies.
- Catherine Lallier, épouse du mayer, soignant un blessé.
- Un jeune homme, un ecclésiastique et un vieillard unis dans le combat.
- Un habitant et un soldat poussant un canon sous l'étendard des archers (Sainte-Catherine) brandi par un jeune homme sonnant de l'oliphant.
- Deux figures féminines, la Ville de Saint-Quentin, l'épée à la main, faisant rempart de son corps pour protéger la France.



Le monument du siège de 1557

El monumento del sitio de 1557

© Ville de Saint-Quentin, F. PILLET

Theunissen choisit comme modèles des habitants de Saint-Quentin, notamment François Hugues sous les traits du mayer, et son épouse Louise Hugues (grande figure saint-quentinoise sous l'occupation allemande en 1914-1917) sous ceux de Catherine Lallier.



Le bas-relief relatif au siège de 1557, sur le Monument aux Morts de 1914-1918

El bajorrelieve sobre el sitio de 1557,

en el Monumento a los Caídos de 1914-1918

© Ville de Saint-Quentin, F. PILLET

Enfin, le Monument aux Morts de la Grande Guerre érigé en 1927 par l'architecte Paul Bigot (1870-1942) et sculpté par Paul Landowski (1875-1961) et Henri Bouchard (1875-1960), comporte un bas-relief rappelant l'épisode du siège de 1557. Ce bas-relief, destiné alors à remplacer le monument de 1557 fondu en 1917, est l'œuvre de Bouchard.



MONUMENTOS

El sitio de 1557 quedó grabado en la memoria colectiva de San Quintín como un acontecimiento de gran importancia, al igual que la ocupación de la Gran Guerra. Así pues, ha dado lugar a numerosos estudios históricos y ha alimentado la imaginación de poetas y novelistas (el asedio se menciona por ejemplo en «El paje del duque de Saboya», de Alejandro Dumas padre). El canónigo Jean de Santeuil (1630-1697) escribió unos versos latinos, inscritos en una placa de mármol colocada en la fachada del Ayuntamiento en 1719 y en 1855 en las arcadas, para celebrar la resistencia de los habitantes de San Quintín. Para resumir el espíritu de los mismos, podemos citar estas palabras: «*civit murus erat*», «*el ciudadano era un muro*».

El monumento de 1557, obra del escultor Corneille Theunissen (1863-1918) fue inaugurado el 7 de junio de 1897 por el Presidente de la República Francesa Félix Faure, en la plaza del Ayuntamiento. En 1917, el ejército alemán procedió a su fundición. Si bien en 1932-1933 se reconstituyó, en 1989 se desmontó y, diez años más tarde, en 1998, fue reinstalado en la plaza Huit-Octobre, a unos metros del emplazamiento de la puerta del Petit-Pont.

La plaque de l'Hôtel de Ville où sont sculptés les vers de Santeuil

La placa del Ayuntamiento en la que están esculpidos los versos de Santeuil

© Ville de Saint-Quentin, F. PILLET

El monumento está compuesto por cinco grupos escultóricos:

- El Almirante de Coligny junto al alcalde Francisco Varlet señalando las tropas enemigas.
- Catherine Lallier, esposa del alcalde, atendiendo a un herido.
- Un joven, un eclesiástico y un anciano unidos en combate.
- Un habitante y un soldado empujan un cañón bajo el estandarte de los arqueros (Santa Catalina), enarbolado por un joven que hace sonar el olifante.
- Dos figuras femeninas: la Ciudad de San Quintín, espada en mano, utiliza su cuerpo como muralla para proteger a Francia.

Theunissen elige como modelos a habitantes de San Quintín, en particular a François Hugues para representar al alcalde, y su esposa Louise Hugues (gran figura de la ciudad bajo la ocupación alemana de 1914-1917), para representar a Catherine Lallier.

Por último, el Monumento a los Caídos de la Gran Guerra, erigido en 1927 por el arquitecto Paul Bigot (1870-1942) y esculpido por Paul Landowski (1875-1961) y Henri Bouchard (1875-1960), consta de un bajorrelieve que recuerda el episodio de 1557. Este bajorrelieve, destinado a reemplazar al monumento de 1557 fundido en 1917, es obra de Bouchard.



« ARMASE LA DE SAN QUINTÍN ».

Expression espagnole née du siège de Saint-Quentin, que l'on peut traduire par « Faire du grabuge ».

Expresión española que vio la luz tras el sitio de San Quintín, que se puede traducir en francés como «Faire du grabuge».



La prise de Saint-Quentin, Fabrizio Castello (1562-1617), fresque, Salle des Batailles du palais de l'Escorial, 1590

La toma de San Quintín, Fabrizio Castello (1562-1617), fresco, Sala de las Batallas del palacio de El Escorial, 1590

© Patrimonio Nacional

Saint-Quentin appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, par sa direction générale des patrimoines, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. Il soutient techniquement et financièrement ces actions.

Il garantit la compétence de l'Animateur de l'Architecture et du Patrimoine, des guides-conférenciers et la qualité de leurs actions. Des vestiges préhistoriques à l'architecture du XXI^e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 184 Villes et Pays vous offre son savoir faire dans toute la France.

À proximité ...

Amiens, Beauvais, Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Chantilly, Laon, Lille, Noyon, Roubaix, Saint-Omer, Soissons bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire.

Lens-Liévin, Senlis à Ermenonville bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

La Direction du Patrimoine

Elle coordonne l'ensemble des actions de valorisation et de sensibilisation des patrimoines de Saint-Quentin, *Ville d'art et d'histoire*, dans son sens large : patrimoines bâti (public et privé), archéologique, écrit, naturel, culturel, mémoriel et immatériel.

Elle propose toute l'année des visites découvertes, des expositions, des conférences et des ateliers du patrimoine à destination de tous les publics : Saint-Quentinois, touristes et jeune public, en temps et hors temps scolaire.

Direction du Patrimoine

Hôtel de Ville
BP 345 - 02 107 Saint-Quentin Cedex
Tél. 03 23 06 93 69
www.saint-quentin.fr
patrimoine@saint-quentin.fr



Le Patrimoine
de Saint-Quentin



PatrimoineStQuentin



saint-quentin.fr

